

Au nom de Ben Weider

Normalement, je devais être des vôtres aujourd'hui pour me faire l'ambassadeur de mon ami Ben. Des raisons personnelles, dont j'ai fait part à M. Michel Lefebvre, m'en empêchent, et j'en suis fort triste. C'est la raison pour laquelle je l'ai prié de vous lire en mon nom ce petit texte, car, même éloigné, je voulais être présent par la pensée..

Triste, je le suis pour au moins deux raisons.

- La première, parce que Ligny, aux yeux du napoléonien « pur » que je suis – et l'on m'en fait souvent reproche – est un lieu qui m'est cher, même si, bien évidemment, je n'ai garde d'oublier que des hommes s'y sont battus féroce, et parmi eux des soldats belges et leurs camarades français. On ne s'amuse pas sur un lieu qui a vu la souffrance, car je n'apprendrai à personne ici que l'Empereur a remporté sur cette terre sa, hélas, dernière victoire, qui aurait dû être suivi d'une autre, décisive celle-là, deux jours plus tard.

Le caractère ultime de cette victoire de Ligny lui confère une grandeur tragique.

- La deuxième, parce que, en ma qualité de représentant de la Société Napoléonienne Internationale de Montréal, mais plus encore en tant qu'ami personnel de celui grâce à la générosité duquel ce monument a pu être érigé, j'aurais dû, comme je l'ai dit, être ici parmi vous. Pour vous parler de Ben. Peut-être le ferai-je un jour si l'occasion s'y prête.

Ben et moi avons souvent discuté de ce monument, dont il m'avait envoyé les plans pour connaître mon opinion. Il se faisait une joie de participer avec vous à ce moment d'émotion, car il était très heureux et très fier de vous offrir et d'offrir aux héros du 16 juin de 1815 ce que, dans sa générosité, il ne considérait que comme un tribut de reconnaissance envers ceux qui s'était battu pour et aux côtés de l'homme pour lequel lui-même s'était beaucoup battu : Napoléon.

Profitant de toute évidence du décès de Ben, deux adversaires emblématiques de la thèse de l'empoisonnement viennent de publier un livre dans lequel – je l'ai lu par devoir non par plaisir – ils ridiculisent à leur manière habituelle cette thèse qui dérange. Je ne vous rappelle donc que pour mémoire cette lutte que Ben a menée avec persévérance pour démontrer, par les voies de la science servie par les plus grands toxicologues, que l'Empereur déporté à Sainte-Hélène avait été empoisonné à l'arsenic, lutte dont je me suis fait en quelque sorte le porte-voix, ici même notamment.

Ces gens refusent que cette thèse soit acceptée et reconnue. Pourquoi ? Telle est la question à laquelle Ben et moi, et tous ceux qui la connaissent n'ont jamais obtenu de réponses, sauf sous la forme de sarcasmes et d'analyses biaisées reprises avec un ensemble touchant par les médias. C'est ce qui se produit en ce moment pour cet ouvrage. En revanche, pour la vérité, règne la loi du silence, et mes réactions ont toutes été censurées.

J'ai senti la colère monter en moi lorsque M. Lefebvre m'a appris que l'un des auteurs allait donner une conférence à Waterloo pour étaler avec aplomb et complaisance ses mensonges et ses manipulations ordinaires.

J'y vois une grave insulte faite, déjà aux scientifiques qui ont procédé aux analyses, mais surtout à la mémoire du défunt président-fondateur de la Société Napoléonienne Internationale de Montréal et de son combat désintéressé. Leur démarche n'est ni élégante ni courageuse – le contraire m'eût étonné – car, privée de son âme, la SNI et son site dont les dernières statistiques faisaient état de plus de 270 000 visiteurs par mois, ont perdu leur force et leur puissance de combat. C'est donc une autoroute qui s'ouvre devant ces détracteurs, qui ne pourront abuser que ceux qui ne connaissent pas le dossier. Mais c'est malheureusement le cas de la plupart.

À ce sujet, je tiens à remercier très chaleureusement, en mon nom et, je puis le dire, au nom de Ben, les « Amis de Ligny » d'avoir eu, eux, le courage et l'élégance de refuser d'associer leur nom à cette opération.

Ben, je le sais car j'étais très proche de lui, vous aimait beaucoup, et il me parlait souvent de vous. Il respectait infiniment votre dévouement à la mémoire de Napoléon, votre droiture et votre désintéressement.

Aux yeux du Français que je suis, contraint de constater avec aversion toutes les formes du mercantilisme napoléonien le plus éhonté, vous constituez une exception rare, et ce pléonasme est délibéré.

Pour m'en tenir à lui, mais ceci s'adresse à tous les « Amis de Ligny », j'en remercie chaleureusement le colonel Couvreur que je suis heureux de saluer, fût-ce d'une manière lointaine.

Bien sûr, Ben est, en ce jour, invisible, mais, j'en suis certain, lui vous voit et vous entend, de même que moi j'entends sa voix aux riches accents québécois vous dire : « Merci, mes amis », et, avec ses mêmes accents, je vous transmets ces mots qu'il me disait souvent, lorsque, parfois, le découragement me gagnait devant la perfidie de nos peu honorables adversaires :

« Jean-Claude, il ne faut jamais baisser les bras ».

Je continue de suivre sa recommandation, et je sais qu'ici, à Ligny, elle sera pieusement suivie.

Merci à tous au nom de la mémoire de Ben.

Jean-Claude Damamme